

mérite réel de ce livre. Comme *Fleur de-Marie*, l'œuvre d'Eugène Sue conserve, au milieu même des flétrissures que son sujet lui imprime, un attrait qui touche et séduit. Comme *la Goualeuse*, l'œuvre cache sous une dégradation apparente, une pensée de moralisation et de vertu. Est-ce un bien, est-ce un mal ? C'est selon. Ce ne serait pas un bien grand mal si les lecteurs, imitant l'intelligente générosité de Rodolphe, savaient dépouiller l'œuvre de la livrée du vice pour en faire fructifier l'idée morale.

En résumé, les *Mystères de Paris* ne méritent pas la réprobation absolue fulminée par quelques esprits trop puritains. Si cet ouvrage contient des pages déplorables, il en renferme aussi qui possèdent un réel mérite. Ce livre ajoutera certainement à la réputation d'Eugène Sue ; mais, dans l'intérêt de cette réputation même aussi bien que dans celui de la morale publique, nous desirons vivement que cet auteur fasse à l'avenir un plus noble emploi de son remarquable talent.

BARRILLON.

